

la voix mystérieuse se faisait toujours entendre : " Ecoute, mon enfant, disait-elle, écoute et regarde. Jusqu'ici tu as sacrifié la vie des sens, la vie du plaisir, la vie de l'honneur, la curiosité, la concupiscence, et tout ce qui est sensible, mais voici de plus austères exigences : il s'agit de ton père. " C'est le dépouillement complet que Dieu lui propose avant de lever le voile sur ses immortelles destinées. Marguerite se montre à la hauteur du sacrifice. Elle reçoit, sans angoisse, le dernier soupir de son père qu'elle ensevelit de ses propres mains. Elle quitte la maison paternelle toute remplie des souvenirs de son enfance. Elle cède à ses frères et à ses soeurs le peu de bien qu'elle a en ce monde, et, lorsque, à 33 ans, libre enfin de toute attache, elle entend M. de Maisonneuve, au nom de Dieu, l'inviter à passer dans le Nouveau-Monde, et que la très sainte Vierge lui dit " Va je ne t'abandonnerai pas ", Marguerite Bourgeoys quitte la France et s'en vient, toute heureuse, instruire chrétiennement les enfants de Ville-Marie.

Nous n'avons vu jusqu'ici que la première partie du sacrifice de votre vénérable mère, ce que l'on pourrait appeler son oblation. Voici la seconde qui est son immolation. Tout à la fois par instinct, par vertu et par vœu de religion, Marguerite Bourgeoys a aimé la pauvreté. Elle est née, elle a vécu, elle est morte avec elle. Lorsque le 20 juillet 1653, jour de sainte Marguerite, elle dit adieu à la France : " Je partis sans denier ni maille ", dit-elle, " n'ayant qu'un petit paquet que je portais sous mon bras. " Notre-Seigneur n'avait-il pas dit aux disciples qu'il envoyait prêcher la bonne parole : " Inutile de porter une bourse, un sac, une chaussure de rechange ? " Fidèle à la recommandation du maître, Marguerite entreprendra tous ses voyages, de longs et pénibles voyages sur terre et sur mer, sans le moindre souci du nécessaire, confiante que Dieu et la très sainte Vierge pourvoient à ses besoins. A